



Billet d'humeur : Cérémonie des Prix de la Critique 2023 – lundi 12 février 2024

“La critique n’a pas toujours bonne presse.” Ce paradoxe a été verbalisé il y a peu par notre général en chef Philippe Rouyer lors d’une intervention radiophonique abordant l’état des lieux de la critique en France. Ils sont sympas pourtant les critiques ! En tout cas, ils le sont lors de la cérémonie de remise des prix du SFCC. La convivialité couplée à la promesse des petits fours et de bulles dorées suffit à les tenir en place pour une soirée qui tient le tempo et le chronomètre. C’est aussi le moment de retrouvailles pour parler des trouvailles (filmiques) des unes, des uns et des autres. Certains ont même endossé leur casquette de guide touristique et de placier pour que chaque poussin perdu puisse rejoindre sa famille professionnelle.

La critique n’a pas l’air aimable dans l’imagerie collective et pourtant elle est réellement et surtout passionnée, à l’image de son président dont la voix colossale a inauguré la soirée et (r)éveillé les plus épuisés d’entre nous (c’est que le cinéma n’est toujours pas mort, que l’actualité cinématographique est dense et le sommeil par conséquent moindre). La passion c’est celle des critiques présent(e)s qui composent avec une situation de plus en plus précaire. C’est la passion de celles et ceux qui se battent sur papier ou en ligne pour faire perdurer la vie des films. C’est la passion de celles et de ceux qui tentent de trouver d’autres moyens de (sur)vivre et de faire exister la critique autrement. La passion concerne les présents mais aussi les absents. Celles et ceux qui nous ont quittés et qui nous l’ont laissée en héritage ou plutôt “en partage” pour reprendre le titre de l’ouvrage des entretiens de N.T. Binh avec Michel Ciment. Même manquante, l’image de Michel Ciment perdurera et ce même au SFCC qui imprimera désormais son nom sur le prix littéraire du meilleur ouvrage français sur le cinéma. La passion, c’est celle qui a circulé tout au long d’une cérémonie qui a célébré les films, les critiques et les livres sous des applaudissements sincères. Lorsqu’elle a reçu le prix pour son livre d’entretien avec Catherine Breillat, Je ne crois qu’en moi, Murielle Joudet a rappelé la vocation passionnelle de la critique qui est un “art d’aimer” pour paraphraser cet autre colosse cinéphile qu’a été Jean Douchet. “Faire ce métier pour admirer et aimer” résume-t-elle à juste titre. L’un des films lauréats, *The Fabelmans*, a mis la passion au cœur de son moteur narratif et formel. D’autres ont mis en scène des passions plus ou moins singulières pour le corps intérieur (*De Humani Corporis Fabrica* de Véréna Paravel et Lucien Castaing Taylor) ou pour des corps de métier : les sages-femmes ont été mises à l’honneur dans les prix remis respectivement à Iris Kaltenbäck pour *Le Ravissement* et à Léa Fenher pour son *Sages-femmes*. La critique est une enquête sur une passion pas toujours facile à transmettre. Un autre paradoxe qu’elle s’engage à éprouver envers et contre tout.



Car la critique est aussi un art de l'engagement : en fixant son discours en ligne ou sur papier, en donnant la voix aux films auxquels elle tient, elle y met une part d'elle-même. Cet engagement, cette année, n'a pas oublié le réel et a rejoint celui des femmes. Qu'elles aient été sous la lumière des plateaux et des radios comme Judith Godrèche, Anouk Grinberg, Charlotte Arnould ou Judith Chemla ou dans l'ombre des tournages (logisticiennes, monteuses, productrices, compositrices, scénaristes, scriptes, techniciennes et toutes celles que nous ne pouvons citer : nous pensons à vous), la voix des femmes s'est imprimée dans les discours et surtout dans les images. Complaisance hypocrite ou véritable prise de conscience politique ? Peut-on encore remettre en cause le talent incontestable et incontesté des femmes dont les noms ont défilé dans les sélections ? Le succès public du film de Justine Triet, Anatomie d'une chute qui (re)vit une seconde fois en salle (et sur les réseaux sociaux), la mise à l'honneur d'Agnès Varda à la Cinémathèque Française, la sanctuarisation définitive de la puissance créatrice et engagée de Delphine Seyrig doivent-ils être encore soumis à une défiance collective ? A des justifications interminables et épuisantes pour les concernées ? A l'heure où le rapport annuel faisant l'état des lieux du sexisme en France annonce un repli masculiniste inquiétant, la critique est aussi une résistance. "Notre silence les a laissées seules". Nathalie Chifflet citait le titre de l'ouvrage de Judith Chemla pour ne pas oublier ces "histoires qui doivent être racontées". Ce soir, la critique n'a pas été silencieuse. Ce soir la critique n'a pas été sourde. Ce soir, la critique s'est fait le porte-parole de ces récits qui doivent être relayés. La critique le fera d'autres soirs. En cris plus qu'en chuchotements.

Inès Hamdi

Membre du SFCC